

Homélie du dimanche 30 juin 2024

(13^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année B)

Chers frères et sœurs,

Nous continuons à suivre Jésus dans ces allées et venues sur le lac de Tibériade. Souvenez-vous, dimanche dernier, avec lui, nous avons quitté la ville de Capharnaüm, nous avons traversé le lac de Tibériade pour aller sur l'autre rive, et au cours de cette traversée, nous avons rencontré cette forte tempête qu'il a apaisée. On se souvient que cette tempête, qui est à l'image de celles de nos vies, a été l'occasion de redécouvrir le sens profond que nous pouvons y trouver lorsque nous comprenons qu'elle est permise par Dieu. Ce fut l'occasion également de mieux comprendre que l'unique solution pour la traverser est de faire encore plus confiance au Seigneur. Aujourd'hui, nous continuons à suivre Jésus : cette fois-ci il traverse le lac dans l'autre sens et revient à Capharnaüm. Or les rencontres qu'il fait dans l'Évangile d'aujourd'hui nous aident à approfondir une autre question concernant ces tempêtes que nous pouvons traverser dans notre vie : que faire lorsque la tempête dure ? Lorsqu'elle n'est pas une simple tempête passagère, mais qu'elle s'inscrit dans la durée.

Cette durée de l'épreuve est évoquée par le chiffre 12 que saint Marc met en valeur dans cet évangile, avec cette femme hémorroïsse qui est atteinte d'une maladie qu'elle a depuis 12 ans. 12 ans, c'est long lorsqu'on est atteint par la maladie ! C'est le même chiffre 12 que l'on retrouve chez la jeune fille de Jaïre. Elle a 12 ans. Dans la Bible, 12 est le chiffre de la totalité. Sans doute que saint Marc ici a voulu exprimer l'intensité de la souffrance lorsque celle-ci dure dans nos vies, la gravité de la perte d'un enfant quel que soit son âge. Ce chiffre 12 rappelle combien ces épreuves que nous traversons peuvent être douloureuses, peuvent être difficiles à traverser et à surmonter. Or, l'évangile de ce jour met en lumière un grand danger qui nous guette lorsque nous traversons des tempêtes qui durent : c'est le risque du découragement, l'aquabonisme, le « à quoi bon ? ». C'est ce que disent les gens de la maisonnée de Jaïre : « Ta fille vient de mourir. À quoi bon déranger encore le Maître ? »

Chers frères et sœurs, combien de fois dans notre vie ce « à quoi bon » raisonne dans notre tête, dans notre cœur ? Il y a les « à quoi bon » de la vie ordinaire. Vous savez cette petite voix intérieure qui me dit « Je n'y arriverai pas ». Ou qui me dit « Eh bien débrouillez-vous sans moi ». Ou alors peut être particulièrement en ce jour d'élections : « À quoi bon voter ? Ma voix compte si peu, tout semble déjà gagné ». Et puis y a les « à quoi bon ? » devant les événements plus douloureux : la récurrence d'une maladie dont on n'arrive pas à s'en sortir ; une recherche de travail qui ne semble pas déboucher ; etc. Nous pouvons faire une longue liste de ces « à quoi bon ! », de ces découragements. Il y a aussi les « à quoi bon » dans la vie spirituelle : cette habitude de pécher dont je n'arrive pas à me défaire, ces bonnes résolutions de prière que j'abandonne aussi vite que je les ai prises. Peut-être ces épreuves qui me font douter de la bonté et de la toute-puissance de Dieu. Le « à quoi bon ! » exprime ce découragement qui peut nous guetter lorsque les tempêtes durent longtemps. C'est Bernanos, un écrivain du siècle dernier, qui disait : « Le démon de mon cœur s'appelle 'à quoi bon !' ». Il nous faut identifier ce piège que le démon met sur notre route. À quoi bon ? J'aime à dire que les « à quoi bon ? » sont comme des mines antipersonnelles que le démon dépose sur notre route vers le ciel. On ne les voit pas, on saute dessus et on est déjà par terre. Et le démon a gagné. Il n'a même pas eu besoin de se battre contre nous. C'est nous-mêmes qui avons abandonné le combat. Chers frères et sœurs, c'est peut-être une première chose à retenir de cet évangile d'aujourd'hui. Sachons identifier ce piège du malin. Le « À quoi bon », le découragement, c'est le plus beau piège qu'il nous tend, le plus facile dans lequel nous tombons. Or, face à ce piège si grossier, il y a un remède : la persévérance.

-Regardons Jaïre ! Il fait appel à Jésus pour sauver sa fille. Mais sur la route, entre le moment où il rencontre Jésus et sa maison, il y a une foule immense. L'évangéliste dit même qu'elle « était si nombreuse qu'elle l'écrasait ». Pourtant, Jésus va s'arrêter pour guérir une autre personne. Jaïre

aurait pu dire : « Jésus, je vois que tu t'occupes de cette femme, tu as raison, c'est plus important que ma fille, je te laisse et je continue tout seul ». Quand il arrive à la maison, là encore, il y a l'opposition de sa propre maisonnée qui lui dit : « Ta fille vient de mourir. À quoi bon déranger encore le Maître ? » Mais il persévère, il continue à avancer sur son chemin de foi.

-Regardons aussi l'exemple de cette femme hémorroïsse, malade depuis 12 ans. Elle aurait pu se dire devant la foule qui entoure Jésus : « qu'est-ce que ma maladie aux vues de tous ces besoins ? Et puis Jésus ne semble pas s'intéresser à moi. Je suis si petite ». Mais elle y va, elle persévère, elle se fraie un chemin à travers la foule jusqu'à toucher le manteau de Jésus.

La persévérance, chers frères et sœurs, est une vertu dérivée de la vertu de force. Celle-ci est nécessaire pour surmonter les obstacles dans notre vie chrétienne. La persévérance est cette vertu de force qui est déployée lorsque l'épreuve, l'obstacle, s'inscrit dans la durée. Bien sûr, la persévérance est la persévérance dans le bien. Lorsque je persévère dans le mal, ça s'appelle l'entêtement, l'obstination, et ce n'est pas une vertu. Et dans cet évangile, Jésus nous invite à prendre le chemin de la persévérance dans la confiance. On revient à notre évangile de dimanche dernier sur la tempête apaisée. Seule la confiance nous fait traverser les tempêtes, mais seule la persévérance dans la confiance nous fait traverser cette tempête quand elle dure. C'est cette belle réponse que Jésus fait à Jaïre : « Ne crains pas, crois seulement ». Ne crains pas tous ces obstacles que tu rencontres sur ton chemin. Ne crains pas l'apparente victoire du mal, crois seulement, fais confiance. C'est ce que Jésus nous demande à chaque fois que nous traversons ces tempêtes qui durent : croire en lui, avoir en lui une confiance totale, c'est à dire pour toute chose de notre vie. Les grandes choses comme les petites. Et une confiance exclusive, c'est-à-dire ne faire confiance qu'à lui. Trop souvent, nous mettons notre sécurité dans d'autres réalités terrestres : « On ne sait jamais, si jamais Jésus n'était pas si puissant que ça, au moins j'aurais assuré mes arrières ». Jésus me demande cette confiance totale et exclusive.

Et s'il y a un lieu où nous pouvons faire grandir cette persévérance dans la confiance, c'est dans tous ces lieux de notre vie chrétienne où nous avons un contact avec Jésus. Là encore, c'est peut-être un enseignement à retirer de cet évangile. On voit que pour sauver cette jeune fille, pour sauver cette femme malade depuis douze ans, Jésus a un contact avec la personne, un contact par le toucher : soit que Jésus touche l'enfant pour la relever, soit que Jésus se laisse toucher par cette femme malade. C'est un beau signe à regarder et à imiter. Nous aussi, dans notre vie, lorsque nous voulons grandir dans la persévérance, il nous faut trouver ces lieux où nous sommes en contact avec Jésus. Bien sûr, la persévérance grandit dans notre vie de tous les jours par l'éducation que nous avons reçue ou que nous donnons aux plus jeunes. La persévérance, c'est apprendre à aller jusqu'au bout de nos engagements, de nos services, de ne pas faire les choses à moitié, ça c'est important sur un plan humain. Mais la persévérance dans la foi se vit d'abord dans la prière, lorsque j'apprends à durer dans la prière. Depuis quelques semaines, beaucoup d'entre vous découvrent, redécouvrent, la joie de l'adoration. Dans l'adoration eucharistique, j'apprends à durer, parce que souvent les 5 dernières minutes de l'heure que je consacre à Jésus sont les plus difficiles. Et pourtant, c'est là où j'apprends à persévérer. Mais c'est aussi vrai dans notre prière conjugale, notre prière familiale : nous apprenons à persévérer quand nous y sommes fidèles, quoi que ça coûte. Le contact avec Jésus se vit aussi et surtout dans les sacrements. À chaque fois que je viens communier, j'ai un contact avec le corps du Christ. À chaque fois que je viens me confesser, j'ai un contact avec la parole du Christ qui me relève, qui me pardonne.

Chers frères et sœurs, ces tempêtes que nous pouvons traverser dans la vie et qui parfois durent, nous invitent à savoir déceler ce piège que le démon nous tend, celui du découragement, du « à quoi bon ? ». Mais ces tempêtes nous invitent surtout à développer dans notre vie cette vertu de persévérance dans la confiance en Jésus. C'est la grâce que nous demandons pour nous-mêmes ou pour toutes les personnes que nous connaissons autour de nous et qui traversent des épreuves, des tempêtes. Amen